L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

BUREAUX : rue de Chartres 73.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 4 SEPTEMBRE 1864.

NOUVELLE-ORLEANS:
DIMANCHE MATIN, 4 SEPTEMBRE.

Spéculations du Richmond Sentinel

Numéro de ce journal du 20 août.

Nous sommes arrivés au vrai moment critique de la guerre, et pour la mener à bonne fin nous avons besoin de prudence, de patience et de calme. Les six prochaines semaines seront difficiles à traverser pour le Nord. Il le sait et tachera vraisemblablement de nous amener avec des compromis prématurés, des concessions, des admissions qui nous priveraient des avantages de position que nous pouvons obtenir en moins de deux mois. Dans cet espace de temps, il est assez probable que les armées de Grant, de Sherman et de Sheridan auront été anéanties par des pertes de bataille ou autres causes. Il est presque certain que, dans l'intervalle, la Convention de Chicago aura jeté sa pomme de discorde et de destruction dans les rangs du Nord déjà livrés à des dissentions funestes. Elle peut augurer des conditions de paix honorables. Au moins, résistera-t-elle à la politique de guerre de Lincoln parce qu'elle croira que cette politique est également dirigée contre la liberté du Nord et l'indépendance du Sud. Attendons patiemment le résultat de cette Convention, avant de nous commettre nous-mêmes à aucune terms spécifiques de paix, car nos ennemis ont à redouter beaucoup ce résultat et nous, nous n'avons rien à en craindre. Il peut empêcher ou contrecarrer les vues du parti de la guerre au Nord, il peut rendre sa situation pire, il ne peut affecter la notre.

Attendons ainsi l'épreuve du prochain tirage. S'il échoue, le Nord sera presque sans une armée, et nous serions alors d'avoir de meilleures conditions de paix que nous ne pourrions l'espérer pour le moment. Que le tirage échoue au moins partiellement, c'est ce que tous les parts, au Nord, attendent et redoutent. Cette opération peut donner lieu à des attroupements, des émeutes, des mouvements insurrectionnels et à la guerre civile dans cette section. Elle fortifiera certainement et prêtera plus intense le sentiment de haine de New York, de la Pennsylvanie, du New Jersey et du Nord Ouest pour la Nouvelle Angleterre. Ces Etats soutiennent la guerre par l'argent, la Nouvelle Angleterre comme une source de richesses. Elle devient de jour en jour plus riche par la prolongation de la guerre, pendant que les Etats d'une autre section en sont de plus en plus appauvris. Nous pensons, suivant les règles de cet, que l'honneur est satisfait quand le sang a coulé, quand même il n'en a coulé qu'une goutte. Ces Etats en ont versé un ocean et l'honneur n'a le sentiment de la plus généreuse magnanimité qu'aucun qu'ils ne veuent davantage. Autrement, ce serait de la brutalité sauvage et non de la noble chevalerie.

Ils devraient dire si peuvent très justement dire aux Etats de la Nile-Angleterre : "Vous êtes les auteurs de cette guerre. C'est votre guerre. Vous y avez gagné des millions. Nous avons fait cause commune avec vous, car nous sentions que le bombardement du Fort Sumter était une insulte à tout le Nord. Mais c'en était que cela, et cette insulte avait été provoquée par les hommes et les ressources de la Nouvelle-Angleterre. Nous avons répandu notre sang, et perdu ou dépensé assez d'argent pour lever un million d'ouvriers semblables. Nous ne pouvons pas en déposer davantage pour satisfaire votre haine et édifier votre fortune, nous ne pouvons leur faire le sacrifice de nos fortunes à venir et celui du bien-être de notre postérité. Nous ne permettrons pas ce tirage.

Et quand on Etat seul opposerait cette force d'inertie au tirage, toute prolongation de la guerre serait sans espoir, car d'autres Etats suivraient bientôt son exemple. Mais supposons que le tirage réussisse. Il ne donnera à l'armée du Nord que des recrues indisciplinées, réaccidentées et des remplaçants mercenaires à la place des volontaires vétérans.

Nous entrons dans une bien meilleure position pour traiter de la paix après le tirage qu'à présent, quand même il réussirait. Il s'écoulera un grand laps de temps entre l'enrôlement et le tirage au sort des hommes et les hommes deviennent soldats, et nous pourrons en profiter pour pousser la guerre d'une manière qui nous sort favorable et traiter de la paix d'égal à égal, sur un pied de justice et d'équité.

Dans l'intervalle, l'expiration du service de leurs hommes de trois ans et de leurs hommes de 100 jours affaiblira continuellement leur armée et nous fortifiera dans la même proportion. Leur circulation est sans aucun d'empirer toujours davantage et, sans des moyens d'échange ayant librement cours étant librement acceptés, ils ne pourront longtemps prolonger la guerre. Notre circulation s'améliore rapidement et le congrès, dans sa prochaine session, a atrip qu'a renforcer les mesures qu'il a déjà inaugurées pour nous délivrer, au pas de temps, de toutes les difficultés provenant des matières de finance.

Dans six semaines, nous sommes presque sûrs d'être dans une meilleure position pour traiter de la paix qu'aujourd'hui, tandis que notre ennemi sera dans une position pire. Il peut se faire que dans cet intervalle nous ayons battu les armées de Grant, de Sherman et de Sheridan, jeté en prenant une partie et en chassant le reste de notre territoire. Dans six semaines, au lieu de nous en tenir à une guerre défensive, nous pourrons envahir le territoire de l'ennemi et nous livrer à des opérations offensives. Nous avons peu à craindre et beaucoup à espérer; dans cet intervalle. Le temps est une richesse pour nous, et c'est la mort pour nos ennemis.

Nous sommes certainement fatigués de cette longue, sanglante et cruelle guerre, mais soyons patients pour que l'ennemi ne prolonge pas de notre insistance et ne nous force pas, pour nous trouver, des concessions illusoires. Nous ne l'avons jamais, depuis le commencement de la guerre, dans une position meilleure. Nous ne l'avons jamais dans une passe plus favorable pour tirer à tout ce qu'il nous avons demandé, une indépendance pleine et entière. En attendant, soyons prêts à écouter toute proposition de paix donnant lieu à une discussion libre ou de la fermer comme un ultimatum.

Soyons prêts à ouvrir des négociations pour la paix à quelque époque que ce soit mais d'égaux à égaux et non autrement. A chaque pour de la négociation, à mesure qu'elle progressera, nous serons graduellement plus forts et nos ennemis graduellement plus faibles.

Quant à l'armistice, c'est une question fort épineuse. Et nous ne pouvons que à présent rejeter une opinion. L'armistice peut être proposé pour mettre les armées de Sherman hors de danger et les retirer du Sud en toute sécurité. Le long des rives du Mississippi, l'ennemi a assez des troupes qui pour retourner chez elles seraient obligées de sauver le lot de milliers de nos compatriotes, et nos guérilles qui les harcèleraient et les [illegible] sur les deux bords de ce fleuve tortueux et difficile. Nous tenons l'ennemi dans des positions d'où il ne pourra sortir sûrement si nous ne le y voyons, et il vaudrait probablement mieux y profiter de nos avantages sur lui que de le laisser retourner en concédant un armistice.

NOUVELLES DE POLOGNE

On écrit de Varsovie au *Journal de Posen*, le 26 juillet :

" Les exécutions continuent dans ces malheureux pays qui a déjà tant souffert. Seulement on ne publie rien, maintenant on secret, sans que le journal officiel en fasse la moindre mention. Les plus récentes exécutions ont eu lieu à Varka, Sieradz, Lodz, Hadom et Orlack. Un religieux, l'abbé Max Tarejs, que les Moscovites avaient découvert dans le couvent de Lomda, a été pendu ces jours-ci. Les couvents a été confisqué, et tous les religieux sont en prison.

" Le gouvernement moscovite, encouragé par la campagne diplomatique, donne libre carrière à sa haine contre l'élément polonais et contre tout ce qui peut représenter la civilisation occidentale. Les établissements d'instruction publique vont subir une réorganisation complète. Une foule de Russes arrivent tous les jours dans le royaume de Pologne pour occuper les emplois publics. Pour faciliter le renouvellement du personnel administratif, on a ordonné à tous les fonctionnaires ayant il manque encore un an pour obtenir leur pension de retraite, d'en faire la demande dès à présent.

" Mardi dernier, on a déporté environ 500 de nos compatriotes, parmi eux il s'en trouvait 10 chargés de chaînes et condamnés aux travaux forcés. J'ai reconnu parmi les autres une dame nommée Korlowska, un ecclésiastique qui a été la toute au moment du départ du train, un nommé Admiller qui a commandé un détachement national, et enfin les nommés Hawles, Nowlewice, et Balenker, fils de négociants de Varsovie.

La paix dano-allemande.

La Chancellerie de Vienne du 1 août publie le texte officiel des préliminaires de paix et de l'armistice.

Voici le texte des préliminaires de paix :

" Le roi de Danemark renonce à tous ses droits sur les duchés de Slesvig, Holstein et Lauenburg au faveur de l'empereur d'Autriche et du roi de Prusse, à obligeant à reconnaître les dispositions que les dites Majestés prendront à l'égard des duchés.

" Le roi, la séparation du duché de Slesvig comprend à la fois les îles qui en dépendent et la détermination des frontières et pour éviter les difficultés dérivant de la position des enclaves, les plus-values sur le territoire du Slesvig, le roi de Danemark cède les possessions jutlandaises du district de Kibe, ainsi que cela est indiqué sur les cartes géographiques, à savoir :

" Le territoire jutlandais de Miquel Tonbern, l'île d'Amron, les parcelles jutlandaises des districts de Hyll, de Romor, etc.

" Par contre, les souverains allemands ne reçoivent ce qu'une parte équivalente du Slesvig, comprenant, outre l'île d'Arroe, des territoires situés du district de Kibe et dont la limite du côté de Kolding, la frontière entre le Jutland et le Slesvig, soient séparés du Nord-Slesvig et incorporés au Danemark. L'île d'Arroe entre dans cette compromission qui en raison d'une étendue géographique. Les détails de la détermination de frontière seront réglés dans le traité de paix définitive.

" 3° — Les emprunts contractés pour le compte particulier, soit du royaume de Danemark, soit du duché des trois duchés, tombent à la charge de chacun des pays qui les concernent. Les dettes contractées pour le compte de la monarchie danoise seront réparties entre le Danemark, d'une part, et les duchés, d'autre part, sur la base du chiffre de population de chaque partie.

" Sont exceptés de cette répartition :

" (a) L'emprunt contracté en Angleterre par le Danemark en décembre 1863 qui reste à la charge du Danemark ;

" (b) Les frais de guerre faits par les alliés, que les duchés devront rembourser.

" L'armistice, sur la base militaire de l'uti possidetis, commence le 2 août.

" Aussitôt après la signature des préliminaires de paix, les parties contractantes en nommeront à Vienne pour négocier un traité de paix définitif.

L'ITALIE.

—Le gouvernement italien vient de faire publier les résultats du premier recensement général ordonné dans le royaume depuis les dernières annexions qui l'ont constitué dans son état actuel. Nous croyons devoir p'ncer sous les yeux de nos lecteurs ces chiffres les plus intéressants de ce curieux travail, qui paraît avoir été établi sur des bases généralement exactes.

Le royaume d'Italie renferme une population de 21,777,334 âmes, c'est donc la cinquième puissance d'Europe par le nombre de ses habitants, supérieure à celui de l'Espagne, dont le territoire est deux fois plus étendu, et à celui de la Prusse, dont la superficie est également plus considérable. L'Italie, complètement unifiée, comptait 27 millions d'âmes.

La population moyenne d'une commune en Italie est de 2831 habitants, tandis qu'en France cette moyenne n'est que de 966 habitants. On y compte 7 communes sur 300 kilomètres carrés, en France on en compte au contraire 18 dans un espace d'égale étendue.

C'est dans le midi et la Sardaigne que la population est le plus agglomérée, c'est dans les Marches et l'Emilie qu'elle est la plus éparse.

En moyenne, l'Italie présente 84 habitants par kilomètre carré, chiffre supérieur à celui de la France et de la Prusse, mais inférieur à celui de l'Angleterre, de la Hollande et de la Belgique.

Les Lombardie et la Sicile sont les provinces où la population a pris le plus rapide accroissement dans ces dernières années. Venezia étouffe la Sardaigne et les provinces napolitaines.

En Piémont, l'accroissement a été bien plus lent : les guerres de 1813 et de 1848 sont pour beaucoup dans ce phénomène.

Telles sont les chiffres les plus importants qui résultent du recensement du royaume italien. Ils méritent, comme on voit, d'être connus.

Mémorial Diplomatique.

L'EMPEREUR D'ABYSSINIE

Nous tenons d'un voyageur très autorisé, qui parcourt en ce moment le bassin du Nil, de certains renseignements sur la politique de l'empereur d'Abyssinie, Théodore II. Il paraît que ce monarque considère toujours comme prisonniers de guerre tous les étrangers qui osent fouler le sol de ses Etats.

Les représentans des nations européennes ne trouvent même pas grâce devant lui. Dans le dernier, notre vice-consul à Massoual, M. Q. Lejean, fut tout d'un coup mis au fers et promené à travers le camp abyssin comme une sorte d'esclave captif sur l'instant. Ensuite est venu le tour de M. Cameron, qui a été rendu à la liberté qu'après trois mois. Le chevalier Bardel, qui croyait pour de toutes les faveurs du négus, demande l'élargissement du consul anglais et de son ami : "Votre Majesté, dit-il, doit mettre en liberté le représentant d'un des premiers peuples de l'Europe." Théodore fut blessé de cette tournure de phrase et lui jeta en prison le contenant téméraire, on assure qu'il y est encore.

Le vaisseau anglais Stern, qui a composé un traité sur une apologie de Théodore II, devait quitter les Etats du négus au mois d'août 1861, une circonstance imprévue le retint en Abyssinie, et au mois d'octobre il s'y trouvait encore. "Cet homme-là me trompe, ce dit le monarque, il m'a fait donner l'espion de mes ennemis. Aux fers!" Stern reçut d'abord une sévère bastonnade et fut chargé de chaînes. Il pouvait prétendre à plus encore sorti de prison au mois de mai dernier.

Un jeune Anglais enthousiaste offrit dernièrement un négus une magnifique tapisserie brodée : le sujet était africain, on y voyait Jules Gérard et un lion. " Oh ! oh ! dit Théodore, on m'envoie un homme en tapisserie qui me tue un lion ! C'est me prédire ingénieusement qu'on me tuera, moi, le lion éthiopique, par ma foi ! ces Anglais sont malins ! Holà ! qu'on mette à l'ombre le spirituel étranger." Et malheur de Théodore eût le même sort que l'abbé Stern. Il y a encore parmi les prisonniers un ancien soldat français, un graveur allemand et plusieurs missionnaires.

Malgré ce facon d'agir quelque peu cavalière envers les ambassadeurs et les voyageurs, Théodore II se déclare très fervent chrétien. Pour être agréable au Seigneur, il a décrété la conversion en masse des musulmans d'Abyssinie (il peut y en avoir 150,000). Presque toute la bourgeoisie s'est mise sur pied. Les malheureux se sont soumis ; la plupart des autres se sont sauvés dans les forêts. L'Abyssinie ressemble en ce moment à la France après la révocation de l'Edit.

On assure qu'il est question d'ériger en faveur de comte, c'est une à la tête de quelques centaines de gendarmes de toutes les nations et a projeté un [illegible] d'assaut [illegible]. Cette expédition semble avoir complètement sorti le chef, qui n'est autre, dit-on, qu'un excellent du roi Fran. du II de Naples, est arrivé à Khartoum avec une troupe déjà fort réduite, ne pouvant rien donner ente à son ami. Ce projet, il a pris le parti d'aller rejoindre du coton à Boulac, pour Hôtel-Dieu [Halka]. On prétend que d'autres Français se joignent aux [illegible] [illegible] ; le négus semble peu s'inquiéter de ces adversaires.

Le général Juan N. Cortina.

Le Trait-d'Union ayant publié un [illegible] [illegible] qu'il appelle le héros et le patriote Cortina le [illegible] [illegible] [illegible] historique bien peu personnel [illegible] [illegible] [illegible]